

Les Cahiers  
du CRH

## Les Cahiers du Centre de Recherches Historiques

Archives

00 | 1988

Journée d'études Werner Sombart

---

# Werner Sombart, la sociologie en Allemagne et la « sociologie allemande »

Otthein Rammstedt

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ccrh/2979>

DOI : 10.4000/ccrh.2979

ISSN : 1760-7906

### Éditeur

Centre de recherches historiques - EHESS

### Édition imprimée

Date de publication : 14 mars 1988

ISSN : 0990-9141

### Référence électronique

Otthein Rammstedt, « Werner Sombart, la sociologie en Allemagne et la « sociologie allemande » », *Les Cahiers du Centre de Recherches Historiques* [En ligne], 00 | 1988, mis en ligne le 13 avril 2009, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ccrh/2979> ; DOI : 10.4000/ccrh.2979

---

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Tous droits réservés

---

# Werner Sombart, la sociologie en Allemagne et la « sociologie allemande »

Otthein Rammstedt

---

- 1 Si les rapports de Werner Sombart avec le national-socialisme ne sont toujours pas entièrement éclaircis, même après les publications récentes de Pasemann (1985) et de vom Brocke (1987), on peut au moins être certain que Sombart a « sans aucun doute aidé à l'avènement du national-socialisme »<sup>1</sup>. Il reste que son attitude face au parti de la NSDAP n'est toujours pas clarifiée, et dire que Sombart a pris ses distances par rapport au régime nazi et à ses protagonistes dès 1934 est une simple hypothèse, au demeurant bienveillante.
- 2 Mais le sujet ne sera ici qu'indirectement abordé, notre propos étant plutôt d'étudier la relation de Werner Sombart avec la *sociologie allemande*, c'est-à-dire avec cette forme de sociologie qui, en raison de son affinité avec l'idéologie nazie, était devenue dominante en Allemagne à partir de 1933/34<sup>2</sup>. Là aussi, il est permis d'affirmer que Sombart a contribué à la mise au pas (*Gleichschaltung*) de la sociologie en 1933 : en revanche, on ignore quelle a été son attitude face à la *sociologie allemande* et on ne peut à nouveau que supposer qu'il se soit réellement opposé à toute sociologie favorable à l'idéologie nazie à partir de 1933/34. Même si tous les documents ne sont pas encore connus et analysés, il est plus aisé d'étudier les rapports que Sombart a entretenus avec la sociologie en Allemagne pendant la période nazie qu'avec le national-socialisme lui-même ; les travaux de sociologie sont en effet plus accessibles et la marge d'interprétation moins grande.
- 3 Werner Sombart (1863-1941) compte parmi les plus grands représentants de la sociologie en Allemagne. Il a été jusqu'à sa mort, et depuis la fondation de la Société allemande de sociologie (*Deutsche Gesellschaft für Soziologie - DGS*) en 1910, le représentant de la sociologie universitaire, et il a toujours eu aussi le sentiment d'agir en sociologue pendant toutes ces années. Sa célébrité et sa haute réputation parmi les sociologues, il les doit à ses analyses du socialisme et de l'histoire du capitalisme, mais il n'a jamais été accepté comme un théoricien de la sociologie. Son œuvre théorique, la *Noo-sociologie*, inconnue

aujourd'hui, n'a jamais été reconnue, pas plus en 1923 et en 1936 qu'après sa mort avec l'édition de 1956<sup>3</sup>. S'il n'a joué aucun rôle important en tant que théoricien de la sociologie, son nom est en revanche indissociablement lié au développement de la sociologie universitaire moderne allemande.

- 4 Après 1890, il suit les discussions socialistes et sociologiques dans plusieurs pays : en France, en Italie, en Allemagne, en Angleterre et aux États-Unis, grâce notamment aux contacts facilités par Tönnies (voir à ce sujet la correspondance de ce dernier avec Sombart). Ses centres d'intérêts, dont la genèse du capitalisme moderne, sont les mêmes que ceux de Tönnies (1855-1936), Simmel (1858-1918), et, surtout, de Max Weber (1864-1920) et plus tard de Max Scheler (1874-1928). Ce sont surtout Weber et Scheler qui ont fait référence à diverses reprises aux analyses historiques de Sombart alors que lui-même se référa à eux pour la méthodologie, surtout dans sa *noo-sociologie*. Avec Max Weber et Edgar Jaffé, il édite aussi l'importante revue sociologique *Archiv für Sozialwissenschaft und Sozialpolitik* à partir de 1904. C'est également avec Max Weber et son frère Alfred (1868-1958) que Sombart se fait remarquer, entre 1900 et 1910, dans le *Verein für Sozialpolitik* par son opposition politique et scientifique contre Schmoller (1838-1917) en transformant l'essai de Max Weber sur *L'objectivité de l'épistémologie des sciences sociales et de la politique sociale* en programme de la revue (qu'en fut-il en réalité ?). Après la démission de Herkner en 1910, Weber propose la nomination de Sombart comme directeur fondateur de la DGS. Pendant toute cette période, il est donc le seul à occuper une position dirigeante au sein de la DGS et du *Verein für Sozialpolitik* et à y jouer un rôle déterminant (d'abord comme vice-président en 1930 puis comme président à partir de 1932).
- 5 Mais Sombart ne jouera qu'un rôle marginal à la présidence de la DGS jusqu'à la dissolution provisoire de cette société pendant la Première Guerre mondiale. Dans une lettre du 29 octobre 1910 à la DGS, il affirme que le premier congrès des sociologues le fait douter « que mes intérêts puissent à long terme se concilier avec ceux de cette association et qu'il soit raisonnable pour moi de continuer à y participer ». Dans une autre, datée du 3 octobre 1914, il menace de démissionner si un contrat de publication avec l'Institut Solvay de Bruxelles n'est pas immédiatement rompu<sup>4</sup>. Il restera toujours au second plan, acceptant d'aider à la reconstitution de cette société, reprenant d'anciennes fonctions à la direction jusqu'en 1922 puis devenant membre du conseil ; lors des congrès de sociologie, il n'attire cependant l'attention qu'une seule fois, en tant que conférencier en 1928. En 1933, sollicité de nouveau par la DGS, il accepte de participer à sa transformation et même d'accéder à sa présidence. On peut ainsi retenir l'hypothèse selon laquelle Sombart n'a pas aidé activement au développement de la sociologie : on comptait sur sa disponibilité au sein des institutions (en l'occurrence à la DGS), ce qu'il accepta toujours. On pourrait donc penser que les sociologues avaient recours à lui dans les situations difficiles, quand ils avaient besoin de sa réputation : en 1910 pour la fondation de la DGS, en 1920 pour sa reconstitution et en 1933 pour la mise au pas de cet organisme<sup>5</sup>. Mais Sombart avait-il lui-même besoin de la sociologie ? Il connaissait les raisons de l'intérêt qu'on lui portait, car il s'inquiétait constamment de savoir si sa réputation était en danger à cause de ses liens avec la DGS.<sup>6</sup>
- 6 En réalité, un autre aspect retenait Sombart, celui de la neutralité axiologique qui permettait, selon lui, de s'engager politiquement tout en se donnant une apparence de neutralité scientifique. Le point de vue épistémologique, que Sombart partageait avec Simmel, Tönnies, Plenge, Alfred Weber, Max Weber, etc., et qui était inscrit en toutes

lettres dans les statuts de la DGS, se doublait d'un aspect politique. Dans un essai de 1895, *Les idéaux de la politique sociale*, Sombart aborda pour la première fois le problème des « jugements de valeur éthiques » dans les sciences économiques<sup>7</sup>, alors que la même année voyait le début de l'« époque Stumm » dans l'Allemagne impériale, c'est-à-dire d'un changement conservateur, qui mettait pratiquement fin à l'intérêt tout récent et à l'engagement pour le social.<sup>8</sup> Les premiers sociologues allemands pensaient cependant pouvoir continuer à travailler scientifiquement en faisant la différence entre l'être et le *devoir être*, sans être obligés de renoncer à une carrière universitaire. Mais pourtant, et malgré la censure qui interdisait les publications jugées trop provocantes, beaucoup de sociologues de cette génération restèrent exclus du monde universitaire<sup>9</sup> ; Sombart devint professeur titulaire de l'université de Berlin à 54 ans seulement, Simmel à 56 ans et Tönnies à 58 ans.

- 7 Sombart s'attarde davantage sur l'aspect politique du problème des jugements de valeur que sur l'aspect épistémologique.<sup>10</sup> Il le cite toujours en premier, comme par exemple dans sa « confession personnelle » en 1928 au congrès des sociologues : « A cette époque j'étais un marxiste convaincu tout en étant professeur à l'université du Royaume de Prusse. J'ai essayé de résoudre le conflit intérieur qui en résulta pour moi en adoptant un point de vue qui s'imposait, à mon avis, indépendamment de toute expérience personnelle : le jugement ne fait pas partie de la science, je peux faire de la science indépendamment de toute optique normative que j'adopte. »<sup>11</sup>. C'est ainsi que le comportement de Sombart a été ensuite interprété. Ceci pourrait avoir une certaine plausibilité quand on voit Sombart prendre position – en « non-scientifique » – par rapport au concept de « race » et face aux conférenciers avant le congrès des sociologues en 1910 (comme ses lettres adressées à la DGS le montrent) et jouer ensuite au « gardien de l'ordre conciliant » pendant la conférence<sup>12</sup>. C'est également vraisemblable quand il voyage à travers l'Allemagne à la fin de 1914 en faisant des conférences où il s'efforce d'enflammer les esprits sur le thème « Notre haine contre le Anglais » (conférences qui inquiétèrent tellement Ernst Jajé que celui-ci écrivit à Lujo Brentano le 20/11/1914 en se demandant « si l'on ne doit pas faire en sorte qu'une telle conférence n'ait plus l'étiquette scientifique mais soit présentée telle qu'elle, c'est-à-dire comme une simple affaire commerciale. »<sup>13</sup>). Conférence suivies un an plus tard d'une étude scientifique sur *Marchands et héros : réflexions patriotiques* (1915), qui devait de nouveau être qualifiée de publication engagée et non scientifique. Mais cette distinction entre objectivité et engagement est-elle applicable à l'œuvre scientifique de Sombart ?
- 8 Son livre *Les juifs et la vie économique* (1911), l'étude réalisée pendant la guerre *Marchands et héros* (1915), l'anthologie *Fondements et critique du socialisme* (1919), *Le socialisme prolétarien* (1924) (sa plus importante critique du marxisme), le discours sur *L'idée de la lutte des classes* (1924) à Stuttgart devant le *Verein für Sozialpolitik*, le discours de Zurich en 1926 sur les changements du capitalisme et *L'avenir du capitalisme* (1932), tous ces discours et œuvres font partie de ses publications pré-fascistes, comme il les désigne lui-même dans une lettre à Plenge du 24 septembre 1933. Or se sont précisément ces publications auxquelles on reprochait de manquer d'objectivité. En 1924, Leopold von Wiese dénonce publiquement Sombart sur ses déclarations devant le *Verein für Sozialpolitik*, où il affirme que seule la foi « authentique » en Dieu peut s'opposer à la « foi en la lutte des classes », et résume ainsi ses critiques : « Est-ce ainsi que le débat mené avec tant d'engagement sur les jugements de valeur doit finir ? »<sup>14</sup> Ici apparaît donc une nouvelle fonction du principe de la neutralité axiologique, qui de norme permettant au scientifique de distinguer entre

la science et la politique devenait, avec l'institutionnalisation de la sociologie, instrument de sélection. Tout – de la simple intervention au cours d'une discussion jusqu'à l'approche théorique – pouvait être qualifié de « non objectif » et être rejeté.

- 9 Des conflits surgissaient partout où le scientifique pensait argumenter objectivement et se voyait reprocher son manque d'objectivité. Ainsi de Sombart, qui estimait ses écrits du début de la guerre sur la Belgique et l'Angleterre « engagés » (ainsi désignés dans des lettres et des conférences), mais pensa toujours avoir écrit, avec *Marchands et héros*, une œuvre scientifique, c'est-à-dire « objective », même si les implications politiques en étaient les mêmes. S'il fut forcé d'admettre avoir violé le principe d'« objectivité dans la forme », il nia l'avoir fait pour le contenu. On peut donc supposer que l'aspect méthodologique de l'objectivité pouvait se doubler chez Sombart d'un contexte politique et social.<sup>15</sup>
- 10 La « sociologie allemande » proche du national-socialisme refusait catégoriquement le principe d'objectivité. Ainsi, pour le sociologue Karl-Heinz Pfeffer<sup>16</sup>, la sociologie occidentale et libérale « était devenue une doctrine de lutte de la société bourgeoise contre le peuple justement à cause du soi-disant principe d'objectivité ». Par contre, la *sociologie allemande* se disait fière de voir des sociologues étrangers lui reprocher « de porter déjà en soi un jugement de valeur ».<sup>17</sup>
- 11 Ce refus euphorique de l'objectivité n'a jamais été partagé par Sombart, dont la position n'a cependant jamais été la cible de la critique nazie. Il insistait sur la séparation entre la science et la politique, dans la mesure où la science devait à son avis porter des « jugements de fait » et la politique des « jugements de valeur ». Les deux domaines étant interdépendants, la politique pouvait poser de nouveaux problèmes à la science, ce qui devait amener à des changements scientifiques ; la science pouvait mettre des informations au service de la politique.<sup>18</sup> Sombart complète ces vues générales par une estimation de la situation de 1933. Pour lui aussi, l'avènement du régime nazi est une rupture : un « esprit d'un nouvel ordre » règne qui montre que « nous passons de l'âge économique à l'âge politique », illustré par l'« intégration sans condition » dans « l'État total du national-socialisme ».<sup>19</sup> D'où la nécessité apparente pour Sombart de réviser son approche théorique. S'il disait à Eubank en 1934 : *the place where my sociological theory is most definitely given, however, is in « Die drei Nationalökonomien »*<sup>20</sup>, il remettait en question la même année les « réflexions exclusivement théoriques, c'est-à-dire esthétiques », donc en général trop éloignées de la réalité actuelle de ce livre, ceci encore lors de sa leçon d'ouverture faite cette année-là devant l'Académie des sciences de Prusse. « Ce dont nous avons besoin maintenant est une économie politique pratique, une doctrine d'application, une technologie économique, comme elle est en train de naître. Je ne me suis jamais beaucoup intéressé à une telle discipline pour laquelle la connaissance scientifique n'est qu'un luxe superflu. Par contre, j'ai essayé de montrer dans mon livre *Socialisme allemand* (1934) de quelle façon la connaissance scientifique peut être utile à la politique. »<sup>21</sup> Dans cet ouvrage, Sombart se faisait l'avocat d'un socialisme « allemand » (c'est-à-dire national-socialiste)<sup>22</sup> opposé à un socialisme marxiste ou catholique pour s'en débarrasser subitement par la suite. Dans un discours devant l'Académie en 1936, il ne fait plus référence à cette œuvre mais renoue avec une œuvre antérieure *Les trois économies nationales* (1930), encore condamnée deux ans auparavant.
- 12 En 1933, il pensa bien être obligé de mettre ses connaissances épistémologiques et scientifiques au service de la politique national-socialiste. Ses contributions dans le domaine de l'*économie nationale pratique* restaient incomprises et son expertise contre la

construction d'autoroutes ridiculisée par l'appareil nazi.<sup>23</sup> Il ne voulait pas non plus suivre sans réserve les idéologues nazis dans leur conception de la doctrine économique « politique ». Ses hésitations et le fait que beaucoup d'adversaires se référaient à son ouvrage *Les trois économies nationales* affaiblirent sa position dans le débat.<sup>24</sup>

- 13 Aussi (est-ce bien pour ces raisons ?) s'engagea-t-il en 1933/34 davantage du côté de la sociologie, qui, sur le plan théorique, était pour lui identique aux sciences économiques<sup>25</sup>, et dans laquelle il avait sa place institutionnelle. A partir de juin 1933, un groupe de sociologues nazis (F.W. Jerusalem, R. Höhn, A. Walther, H.F.K. Günther) dans la DGS s'opposa à la sociologie « libéraliste » de la présidence (Tönnies, von Wiese) et menaça d'organiser un congrès et une société de sociologues à part<sup>26</sup>. La présidence de la DGS demanda à Sombart de jouer le rôle de médiateur. Lorsque les événements politiques amenèrent Tönnies, qui se trouvait à la présidence de la DGS depuis 1910, à démissionner, Sombart fut élu comme son successeur en août 1933<sup>27</sup>, mais pour quelque temps seulement.
- 14 S'il s'écarta de la politique officielle menée par Tönnies et von Wiese, développant des idées sur la transformation de l'organisation de la DGS, la mise au pas comme il disait, à la façon des nazis<sup>28</sup>, ayant de longs entretiens sur la fonction de la sociologie dans une Allemagne national-socialiste avec des collègues sympathisants du régime nazi (Carl Schmitt, Hans Freyer, son disciple Hans Lorenz Stoltenberg, etc.), s'il fit également des concessions encore plus importantes lors de la (dernière) réunion extraordinaire des membres de la DGS (le 29 décembre 1933 à Berlin), il ne fut pourtant pas réélu à la présidence et dut céder la place à Hans Freyer, qui devint le *Führer* de cette institution. Sombart se sentait repoussé par les sociologues nazis et considérait leur activisme comme une « mode », une « science perspectiviste » (*Standpunktwissenschaft*)<sup>29</sup>, qui ne pouvait être qu'éphémère car son inutilité deviendrait évidente.
- 15 C'est ce qui explique le scepticisme de ses propos de juillet 1934 sur la « sociologie allemande » à Earle Edward Eubank (1887-1945), un sociologue américain :
- Sociology in Germany is definitely on the decline, so far as a scientific discipline is concerned. There is much so-called « sociology », but it is nothing but a defense of the new order of things, and of the party, and is handled by men without training in, or concern for, scientific sociology. (Some of our men in the field of Sociology have even gone over to support this new state of affairs including nfr.) Our students are not interested now in finding out true knowledge, but only in following the new order of things. (This last was implied, rather than stated). There is now only one Sozialwissenschaft : that which supports the party.
- 16 Et à la question posée par Eubank : « Will the former, scientific values ever come again ? », Sombart répond : « I hope so, but who can tell ? » (en accompagnant ses propos d' « an eloquent gesture of his hands, and a real sadness of countenance »).<sup>30</sup>
- 17 Ne se résignant pas pour autant, Sombart milite en 1934 pour que la science puisse influencer sur la politique nazie<sup>31</sup>. Il intervient dans la discussion sur les systèmes et prend ainsi position dans la controverse autour de l'*Institut für Ständewesen* à Düsseldorf, devenu le centre de la réforme économique sous la direction du sociologue autrichien Othmar Spann et du fabricant Fritz Thyssen pendant un certain temps en 1933/34.<sup>32</sup> Il s'engage ensuite pour et dans l'Académie du droit allemand fondée par les nazis en 1934. A toutes ces occasions, il agit comme Carl Schmitt et Hans Freyer qui avaient l'intention de placer la DGS sous l'autorité de l'Académie du droit allemand fondée par les nazis en 1934. Cette académie devait étudier l'élaboration d'un nouveau droit allemand, et les sociologues pensaient être compétents pour toutes les décisions concernant les « normes populaires »

(*völkisch* comme disaient les nazis) et de la création des nouvelles « institutions de la vie juridique et économique ».<sup>33</sup>

- 18 Quand, en 1935/36, la période de construction de l'Allemagne national-socialiste sembla sur le point de se terminer, la politique scientifique nazie put renoncer aux conservateurs loyaux dont elle avait pu d'abord exploiter la réputation et le savoir. Ainsi en fut-il de Sombart, puis de Schmitt et Freyer. Mais ces scientifiques, bien qu'isolés, n'en prirent pas pour autant le chemin d'une « émigration intérieure ». Sombart critiquait le manque de réalisme dont faisait preuve la « sociologie allemande » de 1936, qui ne pouvait donc pas déboucher (politiquement). Si sa « Noo-sociologie » se propose d'appréhender ce qui est transmis par le social, ce qui est *esprit*, il est par contre question d'ubiquité en anthropologie. Nicolaus Sombart avait raison de juger la dernière œuvre de son père *De l'homme* (1938) comme une œuvre sociologique, où Sombart s'efforçait d'« intervenir dans la discussion d'alors (sociologique) sur la 'théorie du peuple » ; mais ceux qui étaient visés (Harmjan, Böhm, Kriek, Gehlen, etc.) ne se sentaient plus obligés de réagir.
- 19 Il est aussi inexact de conclure que Werner Sombart n'a pas eu d'importance pour la « sociologie allemande », ou même pour le national-socialisme, que de déduire à l'inverse que la « sociologie allemande », ou même le national-socialisme, a été sans importance pour lui.

## Bibliographie

- 20 Bernhard vom BROCKE, « Werner Sombart 1863-1941 : Eine Einführung in Leben, Werk und Wirkung », in B. vom Brocke éd. *Sombarts « Moderner Kapitalismus » : Materialien zur Kritik und Rezeption*, München, dtv, 1987, pp. 11-67.
- 21 DGS, *Verhandlungen des Zweiten Deutschen Soziologentages vom 20.-22. Oktober 1912 in Berlin*, Tübingen, 1912, J.C.B. Mohr (Paul Siebeck), 1913.
- 22 DGS, *Verhandlungen des Sechsten Deutschen Soziologentages vom 17.-19. September 1928 in Zürich*, Tübingen, 1928, J.C.B. Mohr (Paul Siebeck), 1929.
- 23 D.S., « Wissenschaft und Politik : Ein Vortrag von Werner Sombart », in *Deutsche Zukunft* 2, 30.12.1934, 1934, p. 5.
- 24 Earle Edward EUBANK, « Dr. Werner Sombart », *Sociologue* n° 14, Manuscrit, Joseph Regenstein Library, The University of Chicago, Box 6, Folder 2.
- 25 J. Gr., « Professor Sombart sprach in Köln », in *Westdeutsche akademische Rundschau* 3, n° 13, 1933, p. 7.
- 26 E.G.JACOBY, *Die moderne Gesellschaft im sozialwissenschaftlichen Denken von Ferdinand Tönnies : Eine biographische Einführung*, Stuttgart, Ferdinand Enke, 1971.
- 27 Dirk KÄSLER, *Die frühe deutsche Soziologie 1909 bis 1934 und ihre Entstehungsmilieus. Eine wissenschaftssoziologische Untersuchung*, Westdeutscher Verlag, Opladen, 1984.
- 28 Carsten KLINGEMANN, « Soziologen vor dem Nationalsozialismus : Szenen aus der Selbstgleichschaltung der Deutschen Gesellschaft für Soziologie », in J. Hülsdünker und R. Schellhase éd., *Soziologiegeschichte : Identität und Krisen einer « engagierten » Disziplin*, Duncker & Humblot, Berlin, 1986, pp. 59-84.
- 29 Dieter KRÜGER, *Nationalökonomien im wilhelminischen Deutschland*, Vandenhoeck & Ruprecht, Göttingen, 1983.

- 30 Karl-Heinz LUDWIG, *Technik und Ingenieure im Dritten Reich*, Droste, Düsseldorf, 1974.
- 31 Dieter PASEMANN, « Zur Faschisierungstendenz in der 'Deutschen Gesellschaft für Soziologie' 1922-1934 : Untersuchung an den Nachlässen von Werner Sombart und Ferdinand Tönnies », In *Arbeitsblätter zur Wissenschaftsgeschichte* 15, Arbeitskreis Wissenschaftsgeschichte, Martin-Luther-Universität Halle-Wittenberg, 1985, pp. 5-80.
- 32 Karl-Heinz PFEFFER, *Die deutsche Schule der Soziologie*, Quelle & Meyer, Leipzig, 1939.
- 33 Otthein RAMMSTEDT, *Deutsche Soziologie 1933-1945: Die Normalität einer Anpassung*, Suhrkamp, Frankfurt, 1986.
- 34 Otthein RAMMSTEDT, *Konstitution der Soziologie. Lehrbrief*, Fernuniversität Hagen, 1987a. *Wertfreiheit und die Konstitution der Soziologie in Deutschland*, 1987b, Manuscrit.
- 35 Otthein RAMMSTEDT, collab. de Heinz-Jürgen Dahme et Klaus Christian Köhnke, *Die Herausbildung der Soziologie im Deutschland des 19. Jahrhunderts*, Manuscrit, 1988.
- 36 Helmuth SCHUSTER, « Theorien, Utopien und rassistische Abgründe sozialwissenschaftlicher Bevölkerungsforschung zwischen wilhelminischem Mitteleuropa-Modell und SS-Generalplan Ost », in éd. C. Klingemann, *Rassenmythos und Sozialwissenschaften in Deutschland: Ein verdrängtes Kapitel sozialwissenschaftlicher Wirkungsgeschichte*, Westdeutscher Verlag, Opladen, 1987, pp. 316-344.
- 37 Max SERING, August MÜLLER, Werner SOMBART, « Heinrich Herkner zum Gedächtnis. Drei Ansprachen bei der Gedächtnisfeier des Staatswissenschaftlichen-Statistischen Seminars der Universität Berlin, gehalten am 16. Dezember 1932 », in *Schmollers Jahrbuch* 57.1 (1933), pp. 1-12.
- 38 Werner SOMBART, *Soziologie. Unter Mitwirkung von Dr. H.L. Stoltenberg*, Berlin, Pan-Verlag Rolf Weise, Berlin, 1923.
- 1930a, *Nationalökonomie und Soziologie*, Gustav Fischer, Jena.
- 1930b, *Die drei Nationalökonomien : Geschichte und System der Lehre von der Wirtschaft*, Duncker & Humblot, München, Leipzig.
- 1933a, « Mein Leben und Werk », in B. vom Brocke : *Sombarts 'Moderner Kapitalismus' : Materialien zur Kritik und Rezeption*, dtv, München, 1987, pp. 428-435.
- 1933b, « Stellung der Nationalökonomie im Kreise der Wissenschaften », in *Forschungen und Fortschritte* 9, p. 307.
- 1933c, « Verschiebung des Wirtschaftszentrums seit dem 16. Jahrhundert », in *Jüdische Rundschau* 38, Berlin, 1911.
- 1933d, *La crisi del capitalismo* (Scritti di vari autori con appendice bibliografica di G. Brugier. Traduzioni di S. La Colla.), G.C. Sanzoni, Firenze.
- 1934a, « Antrittsrede (des Herrn Sombart) », in *Sitzungsberichte der Preussischen Akademie der Wissenschaften. Öffentliche Sitzung vom 28. Juni*, p. XCIC-CI.
- 1934b, « Vom praktischen Nutzen des theoretischen Wissens. Antwort an Wiskemann II », in *Der deutsche Volkswirt* 8, pp. 3055-3057.
- 1934c, « Alte und neue Nationalökonomie. Antwort an Wiskemann, I », in *Der deutsche Volkswirt* 8, pp. 2009-2011.
- 1934d, *Deutscher Sozialismus*, Buchholz & Weisswange, Berlin-Charlottenburg.
- 1934e, « Das Wesen der ständischen Gliederung mit besonderer Berücksichtigung Deutschlands », in *Deutsche Juristen-Zeitung* 39, pp. 502-511.
- 1934f, « Die Wiederbelebung des Wirtschaftslebens » (Tiré de : Sombart, *Deutscher Sozialismus*), in *Der deutsche Oekonomist* 52.32, pp. 1031-1035.
- 1934g, « Wissenschaft und Politik. Ein Vortrag, » in *Deutsche Zukunft* 2.52, p. 5.

- 1935a, « Der deutsche Staat der Zukunft » (Revu, tiré de : Sombart, Deutscher Sozialismus), Buchholz & Weisswage, Berlin-Charlottenburg.
- 1935b, « Deutscher Sozialismus – Die Technik », in Technik. Deutsche Zeitschrift der Architekten, Chemiker usw. 3, Berlin, p. 19.
- 1935c, « Die mutmaßliche künftige Entwicklung des Anteils und Verhältnisses von privaten und öffentlichen Unternehmungen in der deutschen Wirtschaft », in Der deutsche Volkswirt 10, pp. 527-529.
- 1935d, « Das ökonomische Zeitalter. – Zur Kritik der Zeit » (Revu et complété, tiré de : Sombart, Deutscher Sozialismus), Buchholz & Weisswage, Berlin-Charlottenburg.
- 1935e, « Der proletarische Sozialismus. Darstellung und Kritik » (Revu et complété, tiré de : Sombart, Deutscher Sozialismus), Buchholz & Weisswage, Berlin-Charlottenburg.
- 1935f, « Was ist deutsch ? » (Revu et complété, tiré de : Sombart, Deutscher Sozialismus), Buchholz & Weisswage, Berlin-Charlottenburg.
- 1935g, « Was ist Sozialismus ? » (Revu et complété, tiré de : Sombart, Deutscher Sozialismus), Buchholz & Weisswage, Berlin-Charlottenburg.»
- 1935h, »Die Zähmung der Technik« (Revu et complété, tiré de : Sombart, Deutscher Sozialismus), Buchholz & Weisswage, Berlin-Charlottenburg. »
- 1936a, « Soziologie : Was sie ist und was sie sein sollte », in Sitzungsberichte der Preussischen Akademie der Wissenschaften. Sitzung der philosophisch-historischen Klasse vom 13.2.1936, pp. 47-75.
- 1936b, « Das Zerschneiden der hochkapitalistischen Wirtschaft », in : « Erich Egner : Aufrüstung der Volkswirtschaft », Volk und Wirtschaft 6, Junker & Dünnhaupt, Berlin.
- 1937a, Probleme des deutschen Wirtschaftslebens, De Gruyter, Berlin.
- 1937b, « Weltanschauung, Wissenschaft und Wirtschaft », in Probleme des deutschen Wirtschaftslebens. Erstrebtes und Erreichtes. Eine Sammlung von Abhandlungen, éd. Deutsches Institut für Bankwissenschaft und Bankwesen (Dr. Hjalmar Schacht zum 60. Lebensjahre gewidmet), De Gruyter, Berlin, pp. 749-789.
- 1937c, A new social philosophy. Translated from the German by Karl F. Geiser, Princeton.
- 1938a, « Beiträge zur Geschichte der wissenschaftlichen Anthropologie », tiré de : Sitzungsberichte der Preussischen Akademie der Wissenschaften, Philosophisch-historische Klasse, Berlin : Akademie der Wissenschaften, De Gruyter in Kommission.
- 1938b, « Gustav Schmoller 1838-1938 », in Der deutsche Volkswirt 12.40, pp. 1945-1947.
- 1938c, « Gustav v. Schmoller. Rede », in Gustav von Schmoller und die deutsche geschichtliche Volkswirtschaftslehre. Festgabe zur 100. Wiederkehr seines Geburtstages 24.6.1838. Présenté par Albrecht, E.v. Beckerath (et al.), éd. Arthur Spiethoff, Duncker & Humblot, Berlin.
- 1938d, Vom Menschen. Versuch einer geisteswissenschaftlichen Anthropologie, Buchholz & Weisswage, Berlin-Charlottenburg.
- 1938e, « Weltanschauung, Wissenschaft und Wirtschaft » (tiré de : Sombart, Probleme des deutschen Wirtschaftslebens), Buchholz & Weisswage, Berlin-Charlottenburg.
- 1938f, « Das Wesen des Menschlichen », in Neue Rundschau 49.6, pp. 521-540.
- 1939, « Volk und Sprache (mit Bibliographie) », in Schmollers Jahrbuch 63.1, pp. 15-42.
- 1956, Noo-Soziologie, Duncker & Humblot, Berlin.
- 39 Erhard STÖLTING, Akademische Soziologie in der Weimarer Republik, Duncker & Humblot, 1986.
- 40 Ferdinand TÖNNIES ; Friedrich PAULSEN, Briefwechsel 1876-1908, Kiel, 1961.

- 41 VfS, 1924, « Verhandlungen des Vereins für Sozialpolitik » (Eds.) in Stuttgart 1924 : Theorie des Klassenkampfes. Handelspolitik. Währungsfragen, Duncker & Humblot, München-Leipzig, 1925.
- 42 K. WALKER « National-sozialistische Wissenschaft : Antwort an Prof. W. Sombart », in Schule der Freiheit 2, 1934/35, p. 91.
- 43 Erwin WISKEMANN, « Wissenschaft und Praxis in der Volkswirtschaftslehre II », in Der deutsche Volkswirt 8, 1933 pp. 11-16.

## NOTES

1. B. vom Brocke (1987, p. 53).
2. Voir O. Rammstedt (1986) pour l'indication d'autres références.
3. Cela tient peut-être à la date de la publication : l'édition posthume de ses essais sur la théorie sociologique sous le titre *Noo-Soziologie* (1956) ne fut pas remarquée dans les milieux de la sociologie. Ce volume, édité par Nicolaus Sombart, interprète la noo-sociologie développée par Werner Sombart en 1936 comme sa théorie de la culture, théorie à propos de laquelle seule l'étude *De l'homme : essai d'une anthropologie des sciences de l'esprit* (1938) a été publiée de son vivant. Cette étude aurait ainsi donné « la possibilité d'un règlement de comptes sans compromis avec le racisme », le seul règlement de comptes « qui a été publié sous le régime national-socialiste en Allemagne » (ibid., p. VI). Nicolaus Sombart s'obstine à penser que « la noo-sociologie était donc le lieu sûr scientifique dans lequel l'humanisme occidental recherchait son dernier asile » (ibid.), en s'appuyant sur cinq petites études de sociologie théorique, dont deux furent publiées en 1923, et les trois autres en 1929, 1930 et 1936. Ces écrits devaient « enrichir l'histoire de la sociologie de la contribution particulière de Werner Sombart » (ibid.). La notion de noo-sociologie ne put renouer avec aucune tradition sociologique entre 1925 et 1955 ; la noo-sociologie n'est mentionnée nulle part dans les guides de sociologie allemands ; de plus, les centres de sociologie théorique en Allemagne fédérale dans les années 50 étaient occupés par des philosophes qui n'eurent aucun contact avec l'économiste Sombart (Horkheimer et Adorno à Francfort, René König à Cologne, Helmut Schelsky à Hambourg). Il est vrai que l'étude *Sociologie : ce qu'elle est et ce qu'elle doit être* (1936) attaquait la *sociologie allemande* naissante, c'est-à-dire cette tendance sociologique qui montrait de grandes affinités avec le national-socialisme ; mais il était absurde de penser qu'en 1936, le « programme d'une noo-sociologie comme science autonome » pouvait réellement s'intégrer dans une sociologie tournée vers la pratique. Sombart lui-même ne comptait pas trop là-dessus, car cette étude avait été publiée dans les prestigieux « Comptes rendus des séances de l'Académie des sciences prussienne », cependant lus par un très petit nombre de spécialistes. Même la *Sociologie* de 1923 ne fut pas publiée au bon moment : la confrontation de la sociologie noologique *allemande* et de la sociologie psychologique *occidentale* n'intéressait pas les sociologues de langue allemande au début des années 20, même si Sombart comptait Schäffle, Spann, Scheler et Max Weber parmi les représentants de la noosociologie. Par ailleurs, il s'agissait là d'une collection de textes rassemblés par Hans Lorenz Stoltenberg (1888-1963) avec une introduction de 16 pages par Sombart (Stoltenberg est ensuite le seul qui fera de la noo-sociologie une catégorie en la confrontant avec la socio-noologie).

4. Sombart prétend dans cette autre lettre qu'au début de la guerre, il y aurait eu « un changement dans les mentalités » qui l'aurait poussé « par prise de conscience nationale » à rompre le contrat. « Moi, en tout cas, je ne pourrais plus rester membre d'une société (allemande !) de sociologie qui publie une revue belge (!) ». Ces deux lettres se trouvent en copie dans le fonds Tönnies de Kiel, à la *Schleswig-Holsteinische Landesbibliothek*.

5. Cela se passe en 1909/10 lors de la fondation de la DGS pour pouvoir répondre aux attaques des économistes proches du *Verein für Sozialpolitik*, après l'échec de Simmel qui ne réussit pas à intéresser Schmoller à la cause de la DGS. En 1920 également, quand Ludwig Elster et Ferdinand Tönnies essayent de faire lever la suspension de la DGS. Sombart était le lien entre l'université de Berlin, toujours considérée comme la première des universités allemandes, le *Verein für Sozialpolitik* et la première période de la DGS. De même, en 1933, quand Hans Freyer et d'autres essayèrent de maintenir la DGS, de faire partir l'ancienne présidence et de changer les statuts : la réputation de Sombart était liée à la tradition mais aussi à une certaine affinité (qu'on lui supposait ?) avec le national-socialisme.

6. Je me référerai par exemple à une lettre, à mon avis caractéristique, que Sombart adresse à la DGS le 1er septembre 1911 et dans laquelle il prie les membres de la présidence de ne pas adhérer à l'Institut international de sociologie « du docteur Worms », car lui-même n'y avait été qu'« associé » et non pas accepté en tant que « membre » ; « j'ai l'impression d'être relégué au second plan (Tönnies et Simmel se trouvaient, je crois, au premier plan) et qu'il s'agit là d'une incroyable infamie, d'autant plus que n'importe qui y occupe le premier rang (Ludw. Stein en a même été le président !). » (Lettre dans le Fonds Tönnies).

7. Comme pour Simmel, le recours à la distinction par Kant entre *ce qui est* et *ce qui doit être* donnait à Sombart dans les années 90 la possibilité de se déclarer scientifiquement socialiste mais de se le défendre politiquement. En d'autres termes, le *diagnostic du présent* qui amenait Sombart à parler de *l'âge de transition du capitalisme tardif* (cf. Sombart 1933a, p. 433) permettait d'appréhender de façon apparemment objective les déséquilibres sociaux. Vouloir corriger ces derniers ou les revendiquer au nom d'une « société meilleure » (voir aussi son indication : Sombart 1934a, pp. XCIX sq.) lui semblait être deux choses différentes.

8. L'importance de « l'époque Stumm » pour le développement de la sociologie moderne en Allemagne est traitée dans Rammstedt (1987b). Pour le problème de la différenciation naissante du « social » au 19e siècle, voir Rammstedt (1987b) et Rammstedt/Dahme/Köhnke (1988).

9. Sombart (1933a, p. 432). Sombart reste pendant 16 ans à Breslau avant d'être nommé à l'École de commerce de Berlin en 1906 ; ce n'est qu'en 1917, à l'âge de 54 ans, qu'il devient professeur titulaire à l'université renommée de Berlin. Toute sa vie, Georg Simmel resta professeur non titularisé (*außerordentlich*) de son université d'origine de Berlin ; c'est seulement en 1914 – à 56 ans – que ce philosophe et sociologue de renommée internationale, et qui a abandonné tout espoir de jamais faire carrière, est nommé à l'université de Strasbourg. Ferdinand Tönnies attendit également des dizaines d'années avant de pouvoir obtenir une chaire en 1913 à son université d'origine de Kiel : il avait alors 58 ans.

10. Pour Sombart, il se peut même que l'aspect politique du débat sur l'objectivité ait précédé celui de l'épistémologie. Sa correspondance avec Tönnies à la fin 1893 semble le prouver, car dans une lettre du 31 décembre 1893, Sombart a la réponse suivante concernant une adhésion au SPD : « La science et la politique doivent-elles avoir de tels liens que les représentants de la première s'identifient avec les buts de la seconde ? » Il craint même que la science doive ainsi se soumettre à la politique du parti. De plus, il met l'accent sur le fait qu'il a une femme et des enfants et qu'il risque d'être mis hors jeu (citation d'après : vom Brocke 1987, p. 25). Il est resté fidèle à cette dimension politique du débat sur l'objectivité (voir aussi Käsler 1984, p. 390 et Stölting 1986, p. 109 sq.).

11. DGS, 1928, p. 95.

12. E.G. Jacoby (1971, p. 162). Au deuxième congrès des sociologues, Sombart avait déjà une autre attitude en ouvrant la discussion au sujet du dossier de Franz Oppenheimer sur « La philosophie d'histoire de la théorie des races », comme le rapporte Eugen Phillipovitch dans une lettre à Gustav Schemoller le 29/10/1912 (citation dans Schuster 1987, p. 321) : Sombart aurait « ouvert la séance par une attaque brutale contre Oppenheimer », suivie par la déclaration d'un responsable de l'association allemande pour le combat contre les juifs : « Un juif isolent a eu aujourd'hui l'impertinence... » Quand l'assemblée en appela à la présidence, Sombart aurait tapé du poing sur la table en s'écriant : « Il a raison ! » Puis il aurait interrompu Oppenheimer à chaque phrase pendant sa dernière réponse. « Les professeurs titulaires Phillipovitch et Schmoller ont pris leurs distances par rapport à cette association privée de docteur en sociologie, Phillipovitch en arguant que "l'on ne peut pas discuter avec des personnes ayant de telles conceptions et si peu d'égards pour leurs contracteurs." (Phillipovitch à Schmoller le 29 octobre 1912) ». C'est avec cet argument qu'il refusa de participer au débat sur l'objectivité du *Verein für Sozialpolitik* au début 1913. Quand au compte rendu de la séance, remanié encore une fois par la présidence de la DGS pour sa publication, seule l'intervention d'Oppenheimer, qui se plaignit de voir sa conférence amputée des trois-quarts, indiqua qu'il y avait eu conflit (cf. *Verhandlungen*, p. 191).

13. Citation d'après Krüger (1983, p. 322). On a une autre illustration de l'utilisation de ce principe de la « neutralité axiologique » dans la même lettre de Jaffé, lorsqu'il évoque la possibilité d'une « interdiction par la direction général de cette conférence provocatrice », dans le cas où il n'y aurait pas moyen de la qualifier de nom scientifique.

14. Débats du *Verein für Sozialpolitik* à Stuttgart : München, Leipzig, 1925, p. 65.

15. Pour faire face à la vague d'hostilité qui se développa à « l'époque Stumm » à l'égard de la sociologie assimilée au socialisme et à l'anarchisme, beaucoup de sociologues décidèrent de séparer socialisme et sociologie à l'aide du principe de la « neutralité axiologique ». C'est ainsi que Sombart aussi se vit « imposer » le professeur Julius Wolf à ses côtés en 1897, car son ouvrage *Socialisme et mouvement social*, paru en 1896, était accusé d'avoir des sympathies socialistes, qui risquaient de nuire non seulement à l'image scientifique mais à la conscience nationale. L'esprit de Bismarck marqua bien cette époque et fit un tel effet sur tous ceux qui étaient concernés que Sombart se souvient, encore 35 ans après : « J'étais considéré maintenant (en 1896 avec la publication de *Socialisme et mouvement social* ; cf. supra) comme un social-démocrate convaincu et ne faisais plus partie des cercles patriotiques. » (Citation d'après vom Brocke, 1987, p. 432). Il se défendit de ces accusations toute sa vie, voulant être connu et reconnu en tant que connaisseur mais aussi critique du socialisme ; d'où sa position politique de nationaliste.

Bernhard vom Brocke (1987, p. 23) voit dans *Le socialisme et le nationalisme* les deux « forces » que Sombart a développées depuis *Socialisme et mouvement social*. « La biographie intellectuelle de Sombart est l'histoire des changements successifs que connaîtra ce concept : de la négation du socialisme dogmatique... jusqu'à la déclaration de guerre au marxisme, selon que le mouvement ouvrier socialiste suivait ou non le cours que Sombart prévoyait en 1896 et imaginait ». Nous pouvons adhérer à cette interprétation mais pensons que les changements d'opinion face au « social » expliquent davantage que le cheminement du mouvement ouvrier les différentes positions de Sombart.

16. Karl-Heinz Pfeffer (1939a, p. 126).

17. L'expression est de Ernst Kriek, sociologue de l'époque et président de l'Université de Francfort et « représentant de l'Office pour la science national-socialiste dans l'association du Reich des universités allemandes ». Selon lui, la prise du pouvoir par les nazis doit sociologiquement être interprétée comme un « déplacement du centre de gravité ». Dans une allocution faite lors d'un congrès de sociologues à Jena en janvier 1934, il affirme que ce déplacement aurait « en changeant notre vision du monde et notre conception de la vie, déterminé à la fois notre science et notre connaissance » (Citation d'après Rammstedt, 1986a, p. 85 sq.).

18. Voir D.S. : « Wissenschaft und Politik. Ein Vortrag von Werner Sombart », *Deutsche Zukunft* 2 (1934), 30.12.1934, p. 5. Il semble important de se référer pour la question de la neutralité axiologique à Wiskemann qui (1933, p. 11) se réfère à Sombart pour s'attaquer à sa violation de ce principe. Sombart (1934c, p. 209), répondant par une nouvelle explication de ce qu'il entend par *jugements de valeurs*, finit par tomber d'accord avec Wiskemann.
19. J. Gr. : Professor Sombart sprach in Köln. *Westdeutsche akademische Rundschau* 3 (1933), n° 13, p. 7.
20. Eubank (1934, p. e).
21. Werner Sombart (1934a, p. CI).
22. On peut comprendre l'importance du livre *Deutscher Sozialismus* (1934) pour Sombart, quand on voit qu'outre des traductions en anglais (1937), italien (1941), japonais (1940 ?) et français (1938), sont parus 5 tirés à part partiels en publications isolées pour la seule année 1935.
23. Voir Ludwig (1979, p. 303).
24. La distance qu'il avait prise un moment à l'égard de cet ouvrage n'avait rien changé. Voir la discussion dans *Der deutsche Volkswirt*, 8/9, 1933/34.
25. Au lieu d'autres preuves, voir Werner Sombart (1930a, p. 10 sq.).
26. Voir Käsler (1984, p. 507 sq.), Rammstedt (1986a, p. 15 sq.), Klingemann (1986).
27. Cette élection devait être annulée peu après, en septembre 1933, pour vice de forme. Mais Sombart continua à s'engager pour la DGS, car il croyait à une sociologie politiquement et socialement utile (Voir Jacoby, 1971, p. 250).
28. On trouvera des documents, encore non utilisés, à ce sujet au *Staatsarchiv Merseburg*.
29. Voir « D.S. : Wissenschaft und Politik. Ein Vortrag von Werner Sombart », *ibid.* On peut le constater aussi indirectement dans K. Walker, « Nationalsozialistische Wissenschaft. Antwort an Prof. W. Sombart ». *Schule der Freiheit* 2, 1934/35, p. 91.
30. Eubank (1934, p. h).
31. En 1934, Sombart aurait déclaré pendant une conférence : « Une telle influence immédiate de la science sur la politique n'est possible que pour peu de disciplines scientifiques. L'efficacité scientifique pour les sciences sociales se trouve ailleurs, mais n'en est pas pour autant plus faible ou moins importante ; elle est seulement moins évidente » (« D.S. », 1934).
32. Aucune étude scientifique n'a encore été menée sur cet Institut (voir Rammstedt, 1986a, p. 53 sq.). Cf. Werner Sombart, « L'essence de la hiérarchisation sociale selon des ordres sociaux, en particulier en Allemagne ». *Deutsche Juristen-Zeitung* 39, 1934.
33. Il n'existe pas non plus de recherches détaillées sur ce point (voir Rammstedt, 1986a, p. 50 sq.).